

NOTES AND DISCUSSIONS

UNE CORRECTION DE MÉNANDRE, EPITREPONTES 141-142 (KOERTE)

M. KELLY

DANS L'ARBITRAGE, scène centrale des *Epitrepontes*, il se trouve une phrase qui présente des difficultés. Syriscus vient d'expliquer pourquoi il n'a pas plus tôt demandé les objets qu'avait laissés la mère avec l'enfant abandonné. Il continue:

141 ήκω δὲ καὶ νῦν οὐκ ἐμαυτοῦ <σ'> οὐδὲ ἐν
ιδιον ἀπαιτῶν. κοινὸς Ἐρμῆς; μηδὲ ἐν
εὕρισχ', δπου πρόσεστι σῶμ' ἀδικούμενον.
οὐχ εὑρεσις τοῦτ' ἔστιν ἀλλ' ἀφαίρεσις.

Cette fois-ci encore je ne suis rien venu vous réclamer pour moi. Hermès veut qu'on partage? Ne parlez pas de trouver quand quelqu'un a subi une injustice. Ce n'est pas là un trouvaille mais un "enlevaille."

Ce qui est difficile ici, c'est l'impératif *εὕρισκε*. Il n'est pas facile de concevoir comment les mots *μὴ εὕρισκε* peuvent signifier "il ne faut pas trouver", ou "il ne faut pas penser à trouver". Les éditeurs font voir leur incertitude par la manière dont ils traduisent cette expression. Wilamowitz¹ dit "man soll nichts finden". Capps² y voit un idiotisme et offre une paraphrase. "Do no 'finding', i.e. talk not of 'finding' ". Falco³ n'est pas non plus satisfait et veut sous-entendre *τις*, (*εὕρισκε τις*). La valeur qu'il attribue à ces mots n'est pas manifeste.

Il est à remarquer que les deux vers 141,142 se terminent à peu près de la même façon, *οὐδὲ ἐν* (141), *μηδὲ ἐν* (142). Or, il arrive souvent, là où deux mots ou deux expressions semblables se suivent de près, que le scribe les confonde et finisse par écrire la même chose deux fois. De plus, la critique s'accorde pour admettre que dans les manuscrits les débuts et les fins des lignes sont particulièrement susceptibles d'altération.

Donc les mots *μηδὲ ἐν/εὕρισχ'*, en eux-mêmes obscurs, se trouvent dans une position où l'erreur est très possible. Mais les difficultés disparaissent si (suivant la paraphrase de Capps!) on les remplace par les mots suivants: *μὴ λέγε/εὑρεσιν*, "ne parlez pas de 'trouvaille.'"

¹Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf, *Menander: das Schiedsgericht* (1925; réimprimé Berlin 1958) p. 185.

²Edward Capps, *Four Plays of Menander*, Boston 1910, p. 60 n.

³V. de Falco, *Menandri Epitrepontes* (troisième édition, Naples 1961) p. 22, n.

Le sens est maintenant clair, et on peut voir de quelle manière le texte s'est corrompu. Les lettres ΜΗΔΕΓΕ ressemblent de près à ΜΗΔΕΕΝ, et le scribe, sous l'influence des mots contigus οὐδὲ ἐν, a effectivement écrit μηδὲ ἐν. Par suite, l'impératif une fois disparu, il restait un accusatif εὑρεσιν, qui ne se justifiait plus. Ce problème, le scribe l'a résolu en changeant le nom εὑρεσιν, qui annonce εὑρεσις, au vers suivant, en l'impératif qu'exige μηδὲ ἐν.

Le changement proposé offre en plus un avantage du point de vue stylistique. Par les mots οὐχ εὑρεσιν τοῦτ' ἔστιν ἀλλ' ἀφαρεσιν, "Ce n'est pas là un trouvaille mais un 'enlevaille,'" Syruscus veut souligner le fait que l'action de Davus n'était pas une trouvaille mais un vol. Pour donner à une telle phrase toute sa force, surtout dans une pièce de théâtre, la préparation est nécessaire. Cette préparation serait fournie par les mots μὴ λέγε/εὑρεσιν, parce que la répétition met en relief ce qui suit.

UNIVERSITY OF NEW ENGLAND, ARMIDALE, N.S.W., AUSTRALIA